



# NODUS SCIENDI

**ISSN 2308-7676**

**Titre clé: Nodus sciendi**

**Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN et ses utilisations**

**VOLUME 1**

## COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

**BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne**, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

**BLÉDÉ, Logbo**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

**BOA, Thiémélé L. Ramsès**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

**BOHUI, Djédjé Hilaire**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

**DJIMAN, Kasimi**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

**KONÉ, Amadou**, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

**MADÉBÉ, Georice Berthin**, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

**SISSAO, Alain Joseph**, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

**TRAORÉ, François Bruno**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

**VION-DURY, Juliette**, Professeur des Universités, Université Paris XIII

**VOISIN, Patrick**, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

**WESTPHAL, Bertrand**, Professeur des Universités, Université de Limoges

## ORGANISATION

*Publication* / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

*Rédaction* / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

*Production* / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assistant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

# SOMMAIRE

PR. BOHUI DJÉDJÉ HILAIRE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« ANALYSE DE L'IMPLICITE À TRAVERS QUELQUES FAITS DE LANGUE "MÉLANGÉS" »

DR SEKA AMAN JUSTIN, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LES DÉPLACÉS DE GUERRE EN MILIEU URBAIN : RECONSTRUCTION IDENTITAIRE À TRAVERS L'OCCUPATION DES ESPACES PUBLICS ABIDJANAIS »

DR. COULIBALY MOUSSA, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DIGRESSION ET CRÉATION ROMANESQUE DANS LA TRAVERSÉE DU GUERRIER DE JÉRÔME DIÉGOU BAILLY »

PR. MADÉBÉ, GEORICE BERTHIN, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo.

« INTER-ESPACE DE LA LANGUE ET IMAGINAIRE ROMANESQUE SUBSAHARIEN EN LANGUE FRANÇAISE. ESSAI SÉMIOTIQUE SUR LES NOTIONS DE FRONTIÈRE, D'INTERSECTION ET DE TRANSVERSALITÉ»

PR. DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA FRATRIE DES DICTATEURS : TOPOSCOPIE D'UNE GÉNÉALOGIE DANS L'IMAGINAIRE KOUROUMIEN »

DR. KAMATÉ BANHOUMAN (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA CÔTE D'IVOIRE EN QUESTION »

PR. VOISIN PATRICK, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

« LE CORPS ESPACE CULTUREL »

PR. DJIMAN KASIMI, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DU LIVRE ANGLOPHONE EN MILIEU FRANCOPHONE: UNE ANALYSE DE L'INSTITUTION LITTÉRAIRE »

PR. SISSAO ALAIN JOSEPH, (Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou)

« LES HÉROS ET LA MORT DANS LES ÉPOPÉES DE SOUNDJATA ET DE GILGAMESH »

**DR. AKROBOU EZECHIEL, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« L'IMAGE DU PERSONNAGE FÉMININ À TRAVERS LES SOLEILS DES  
INDÉPENDANCES DE KOUROUMA AHMADOU: CAS DE SALIMATA »

**PR. BOA THIÉMÉLÉ RAMSES, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« MYTHOLOGIES AFRICAINES ET POUVOIR DES ORIGINES »

**PR. KONÉ AMADOU, (Georgetown University)**  
« POUR UNE THÉORIE CRITIQUE TRADITIONNELLE DES TEXTES AFRICAINS  
»

**DR. DJANDUÉ BI DROMBÉ, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« REPENSER L'ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE EN CÔTE  
D'IVOIRE »

**DR. SYLLA ABDOULAYE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« UN CADAVRE ENCOMBRANT : CRIME, POLITIQUE ET LITTÉRATURE DANS  
LA BÊTE HUMAINE D'ÉMILE ZOLA »

# CONTRIBUTION

**Amadou Koné**  
**Georgetown University**  
**Washington, DC**

## **Pour une théorie critique traditionnelle des textes africains**

### **Introduction**

En matière de critique de la littérature africaine, une question qui m'intéresse particulièrement est celle où l'on se demande s'il existe des théories enracinées dans l'expérience africaine qui sont marginalisées et exclues des discussions sur la littérature et le cinéma africains. Cette question peut se ramener à une interrogation plus générale. Est-il concevable qu'une littérature ne génère pas de théorie critique ? Car l'histoire littéraire montre qu'il y a un rapport étroit entre la théorie et les objets qui sont examinés. Il semblerait que si la question même de la méthode de travail du théoricien de la littérature africaine est évasive c'est que l'objet qu'il est censé étudier est équivoque. La question de la nature de la littérature africaine n'est pas définitivement close. Il est possible que l'on fonctionne encore aujourd'hui sur un consensus ambigu qui permet simplement de ne se satisfaire que de confusions. Donc poser la question de savoir quelle théorie convient à la littérature africaine, c'est aussi s'empêtrer dans les complexes questions de savoir ce qu'est la littérature africaine elle-même, de savoir comment travaillent ceux qui écrivent cette littérature, quelles en sont les influences diverses et décisives et aussi comment sont formés ceux qui utilisent les outils qui sont censés permettre de parler de cette littérature. C'est finalement s'interroger sur l'adéquation de ces outils avec l'objet d'étude.

### **I. Théories et textes : outils et objets**

J'ai fait mes études dans le système français. Et naturellement, j'ai suivi la même formation que mes condisciples français, étudiant au gré des modes, les différentes théories qui avaient cours : formalisme, structuralisme, sociocritique, sémiotique, etc.... avec des noms comme Propp, Eikenbaum, Goldmann, Greimas, Todorov, Barthes, Kristeva, Genettes, Bakhtine, etc. De retour en Côte d'Ivoire où j'avais obtenu un poste à l'université, j'ai pu assister aux querelles sans fin des structuralistes et des marxistes, des théoriciens contre les « archéologues », comme disait savoureusement l'un des protagonistes. Curieusement, c'est d'Amérique que la mode des Foucault et Derrida nous est parvenue en Afrique et on se mit passionnément à chercher à comprendre ce mot effrayant : déconstruction. Ce que montre cette anecdote, c'est simplement que même dans

une université africaine, les professeurs africains de littérature sont des consommateurs de théories étrangères et c'est celui qui maîtrisera le mieux ces théories, les appliquera le plus efficacement à la littérature africaine qui sera considéré comme le plus savant, ou tout au moins le plus apte à parler de littérature. D'un autre côté, en Europe et aux Etats-Unis, on rencontre quelquefois des collègues qui maîtrisent ces théories et qui ne se gênent pas de les appliquer aux rares textes africains qu'ils ont pu lire. Le temps d'un article ou d'une présentation, ils deviennent des spécialistes de littérature africaine sans vraiment rien connaître de cette littérature. Ces deux attitudes tiennent de ce que les théories sont stimulantes, même si quelquefois elles sont confuses et, à la limite, mystificatrices. Elles suscitent la curiosité intellectuelle. Elles semblent donner le cachet scientifique et les chercheurs africains aussi semblent tenir à ce cachet. Je ne m'oppose donc pas aux théories modernes. Je dis que s'il y a marginalisation ou exclusion des théories traditionnelles africaines sur la littérature, les chercheurs africains ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Car en se posant les questions sur les outils les plus appropriés pour lire, critiquer la littérature africaine, ils comprendront que les théories modernes occidentales sur lesquelles nous nous jetons à corps perdu ont été élaborées à partir de la littérature occidentale. Et s'il y a un rapport entre l'objet et l'outil alors, cet outil devrait être conçu à partir de l'objet. A mon avis, les théories les plus appropriées sur la littérature africaine se trouvent dans la littérature africaine.

## **II. De la littérature des Africains**

Alors, question embarrassante : sommes nous sûrs de nous être définitivement accordés sur ce qu'on appelle la littérature africaine ? Les différents noms qu'on utilise semblent indiquer que cette littérature produite par les Africains, par les anciens colonisés, a des représentations différentes selon celui qui en parle. Littérature négro-africaine, littérature nègre, littérature africaine d'expression française, littérature francophone d'Afrique, etc. Souvent la couleur semble jouer un rôle prédominant, quelquefois la langue française a la primauté sur les autres considérations. Les hésitations au niveau du nom s'expliquent par la volonté de trouver un nom adéquat à un phénomène nouveau et de grande étendue. Pour la première fois dans l'histoire culturelle de l'humanité, un continent entier va se mettre à créer dans une langue où des langues d'un autre continent et donc va être soumis aux concepts culturels qui ont cours dans cette langue et qui vont presque totalement éclipser les concepts originaux. D'où les débats ou affirmations du genre : « il n'y avait pas de littérature africaine avant la colonisation de l'Afrique », « on ne peut pas parler de littérature orale », « la littérature africaine qui n'a pas de tradition propre apprend de la littérature occidentale et donc est inférieure à cette littérature ». Il va s'en dire que ceux qui s'aventurent dans de telles affirmations ne s'interrogent pas assez sur ce qu'ils appellent littérature dans leur propre culture. Qu'est que la littérarité ? Qu'est ce qui fait d'un texte un texte littéraire ? Y a-t-il une seule

réponse facile et définitive à une telle question ? Peut-être faut-il en convenir qu'au-delà du travail de la langue, du projet de l'écrit, ce qui fait d'un texte un texte littéraire est notre propre attitude à considérer le texte comme texte littéraire et à l'inclure dans le corpus des textes littéraires qui ont déjà acquis ce statut. Dans ces conditions, il ne sera pas étonnant que cette attitude ne fasse pas nécessairement l'unanimité selon l'origine ou la culture de ceux qui lisent ces textes. En tenant compte de ce point qui me paraît fondamental l'on doit voir que s'il est utile et stimulant de connaître les théories occidentales sur la littérature, il est nécessaire et vital pour la littérature africaine de revenir aux théories traditionnelles africaines sur l'art et la littérature ou de tenter d'élaborer ces théories. En cette matière, heureusement, le terrain n'est pas totalement vierge.

### III. Miller, Jahn, Senghor.

La question de l'utilisation de théories critiques les plus appropriées à la littérature africaine a été posée par quelques chercheurs sensibles au fait que les théories occidentales pourraient ne pas être les plus adaptées pour l'étude de cette littérature. Je crois que c'est la question que pose Chris Miller dans son livre *Theories of Africans*<sup>i</sup>. Il suggère que le lecteur occidental de cette littérature ne doit pas lire the « black African literature » en suivant des canons occidentaux. Et son hypothèse majeure est que « a fair Western reading of African literature demands engagement with, and even dependance on, anthropology » (4). Cette attitude que propose Miller me paraît justifiée dans la mesure où il est naturel de comprendre une culture globalement pour pouvoir en comprendre sa littérature. Mais les écrits anthropologiques eux-mêmes, surtout donnés par des européens peuvent paraître suspects. Qui dit que les obstacles que rencontre le lecteur occidental en littérature ne se retrouvent pas sur son chemin en matière d'anthropologie ? Qui dit que ce qu'écrit Griaule sur les Dogon ou Dominique Zahan sur les Bambara ou Tempels sur les Bantous n'est pas une extrapolation de concepts occidentaux ?

Avant Chris Miller, Janheinz Jahn avait posé le même problème et proposé une approche quelque peu plus spécifiquement littéraire. Dans son *Muntu, l'homme africain et la culture néo-africaine*<sup>ii</sup> (1958), Jahn invite la science littéraire, la théorie littéraire, à découvrir en quoi consiste l'africanité d'un texte.

« Il faut, suggère-t-il, chercher quels topoi, quelles idées caractéristiques de style ont ou n'ont pas leur origine dans les traditions et les civilisation strictement africaines[...] Ainsi, dans les textes d'un auteur Yoruba qui écrit en anglais, il ne faut pas seulement s'attacher au contenu moderne des idées et aux influences et modèles anglais ; il est nécessaire de dégager aussi les éléments de style et

*les formes de pensée qui ont leur origine dans la littérature orale yoruba transmise dans cette langue-même »(17-18).*

Jahn pose, à mon avis, une question fondamentale. Il en arrive à la littérature, à la spécificité de la littérature africaine qu'il faut établir pour éventuellement découvrir les théories traditionnelles et juger correctement la littérature africaine. Cependant, la théorie de Jahn qui s'embourbe dans la philosophie et l'ethnologie est peu précise et nous est de peu de secours dans l'analyse des textes littéraires. D'ailleurs, Jahn s'est surtout attaché à décrire des concepts philosophiques et dans le domaine littéraire, il parle surtout de poésie et touche très peu au roman. Cependant, la démarche de Jahn est intéressante en ce sens qu'il parle d'une esthétique africaine pré-coloniale sur laquelle il faut revenir.

En fait, cette question de la critique africaine de la littérature africaine a été abordée très tôt par Léopold Sédhar Senghor. Dans la recherche des théories traditionnelles, Senghor est certainement un pionnier qu'on ne peut ignorer. Senghor a abondamment écrit sur la littérature et l'art africain et sa poésie illustre d'une certaine façon les théories traditionnelles qu'il exprime. Dans un texte de 1947, « L'Afrique noire, la civilisation négro-africaine »<sup>iii</sup> en décrivant cette civilisation, Senghor va toucher à l'art et à la littérature. Mais c'est dans « L'esthétique négro-africaine »<sup>iv</sup> écrit en 1956, que sa description de la civilisation négro-africaine le conduit à une description minutieuse de l'art et de la littérature africaine traditionnelle. Senghor est, à ma connaissance, le théoricien africain qui tente de nous situer le plus clairement sur les concepts africains de lecture de la littérature. Il tente d'expliquer ce que sont l'image et le rythme dans la poésie africaine. En clair, il nous conduit dans une stylistique de la poésie africaine. Il tente clairement de nous faire lire la poésie africaine en fonction des éléments traditionnels. Que signifie « beau » dans l'esthétique poétique africaine ? Comment est utilisée l'image et comment fonctionne-t-elle ? D'ailleurs dans « Comme les lamantins vont boire à la source<sup>v</sup> » écrit aussi en 1956 (*Postface pour Ethiopiennes*) Senghor montre que lui et les poètes de *l'Anthologie*<sup>vi</sup> sont fortement influencés par les poètes traditionnels et la valeur esthétique de cette poésie ne peut correctement être jugée qu'en fonction des critères établis par ces poètes traditionnels. Certes la théorie littéraire de Senghor est incluse dans une théorie philosophique qui a été fortement contestée. Cependant la démarche senghorienne me paraît être un modèle à suivre en matière de théorie critique littéraire.

#### **IV. Des arts poétiques africains**

J'ai travaillé depuis les débuts de mes travaux de thèse en suivant cette logique senghorienne. Les textes littéraires africains écrits en français ou en anglais, bien qu'influencés par la littérature occidentale, ont des liens de parenté avec la littérature orale traditionnelle. Si ce lien

semble facile à déterminer en poésie, il est plus difficile à établir au niveau des genres narratifs modernes surtout au niveau du roman qui, comme on l'affirme souvent, était un genre inconnu en Afrique avant la colonisation. Si le roman, genre inventé après l'écriture, était inconnu en Afrique, il ne reste pas moins que de nombreux autres genres narratifs y existaient. Selon qu'on les nomme dans une langue africaine, on en dénombre de très nombreux types. En français, la liste devient limitée. Mais on peut parler de récits épiques, de chant des chasseurs, d'histoires anciennes, de contes, de légendes, etc. Ces textes qui pour certains ont traversé les siècles pour nous parvenir aujourd'hui avaient certainement une valeur reconnue par les artistes, leurs créateurs, et par leurs consommateurs. Quelles étaient les qualités de ces récits que recherchaient leurs publics. Pourquoi étaient-ils considérés comme de grands textes méritant de survivre au temps ? S'ils étaient jugés beaux, émouvants, artistiquement accomplis qu'est-ce qui définissait cette beauté, cet accomplissement ? Il y avait sans doute des arts poétiques traditionnels africains qui permettaient de juger les textes et permettaient aux artistes de construire leurs textes le mieux possibles. Il me semble que l'un des rôles de la critique littéraire africaine devrait consister aussi à établir ces arts poétiques. Je pense que l'étude sérieuse des formes de la littérature orale traditionnelle peut nous permettre d'expliquer de façon satisfaisante les romans modernes africains dans la mesure où ces romans empruntent énormément à ces formes traditionnelles.

Esquissons ici quelques exemples.

J'ai montré dans mon premier travail de recherche d'envergure<sup>vii</sup> que le récit héroïque traditionnel africain obéissait assez précisément à une typologie qu'on pouvait établir à partir du type des personnages, du conflit entre ces personnages, de l'organisation structurale du récit et de la fonction du récit. J'ai ensuite identifié un certain type de romans modernes qui pouvaient entrer dans cette catégorie que l'on appellerait « roman historique ». Je montre que ce roman historique dont les exemples sont *Crépuscule des temps anciens*, *Doguicimi*, *La Légende de Mpfoumou Ma Mazono*, est profondément influencé par le récit héroïque traditionnel beaucoup plus que par le roman historique occidental. Du coup, les reproches qui peuvent être faits à la structure relâchée de *Crépuscule des temps anciens*<sup>viii</sup>, par exemple, peuvent facilement trouver leur réponse. On peut élargir les exemples et étendre la suggestion à tout le roman moderne du moins aux romans les plus originaux. Comment lire un roman comme *Chaîne*<sup>ix</sup> de Saïdou Bokou si l'on ne connaît pas les récits initiatiques peul ou les prières des forgerons et tisserands ? Comment comprendre *En attendant le vote des bêtes sauvages*<sup>x</sup> de Kourouma si l'on ne connaît les récits traditionnels des chasseurs ?

## Conclusion

Certes nous avons besoin des théories modernes. Derrida m'intéresse pour autant que je puisse prétendre le comprendre, Foucault aussi. Barthe m'intéresse toujours. Je ne peux cacher que j'ai été séduit par Lukacs et Goldmann. Peut-on parler du roman sans évoquer Bakhtine ? Et les autres, tous les autres ? Mais en bonne place, il me semble que c'est le devoir des critiques africains de révéler des théories africaines qui sont inhérentes aux textes africains. Ce sont ces théories, plus que d'autres, qui permettront de mieux faire comprendre la littérature africaine et peut être de la stimuler à évoluer avec sa propre âme.

---

<sup>i</sup> Miller, Christopher L., *Theories of Africans, Francophone Literature and Anthropology in Africa*, Chicago and London: The University of Chicago Press, 1990.

<sup>ii</sup> Jahn, Janheinz. *Muntu, L'homme africain et la culture néo-africaine*. Paris : Editions du Seuil, 1961.

<sup>iii</sup> Léopold Sédhar Senghor. "L'esthétique négro-africaine" texte repris dans *Liberté I : Négritude et Humanisme*. Paris : Editions du Seuil, 1964. (pp.70-82) et (pp.202-217).

<sup>iv</sup> *Liberté I*. Op. Cit. pp. 202-217

<sup>v</sup> *Liberté I*. Op. Cit. pp.218-227.

<sup>vi</sup> Léopold Sédhar Senghor. *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, précédée de *Orphée noir* par Jean-Paul Sartre: Paris: PUF, 19

<sup>vii</sup> Koné, Amadou. *Du récit oral au roman: études sur les avatars de la tradition héroïque sur le roman africain*. Abidjan : Céda, 1985

<sup>viii</sup> Boni, Nazi. *Crépuscule des temps anciens*. Paris : Présence Africaine, 1962

<sup>ix</sup> Bokoum, Saidou. *Chaine*. Paris: Denoel, 1974

<sup>x</sup> Kourouma, Ahmadou. *En Attendant le vote des Bêtes sauvages*. Paris : Editions du Seuil, 2000